

Les comparaisons convenues en français et en serbocroate

Željko Klaić
Faculté des Lettres, Zagreb

L'article est une tentative de systématique des comparaisons convenues en français et en serbocroate se fondant sur les types de caractérisants qui contiennent le sème commun au comparé et au comparant. Présentant des analogies importantes en ce qui concerne les comparaisons motivées par des traits physiques observés dans l'univers référentiel, les deux langues divergent sensiblement quant aux comparaisons relatives aux domaines psycho-physique et social.

Nous appellerons comparaisons convenues les clichés stéréotypés, «le plus souvent à valeur intensive, superlative, hyperboliques... qui fonctionnent comme des unités sémantiques»,¹ trouvant leur place dans des ouvrages lexicographiques.² Du point de vue formel, nous nous bornerons aux clichés au modalisateur comparatif *comme* en français et *kao* en serbocroate.³ Quant au rapport sémantique entre le comparant et le comparé, nous nous en tiendrons à la notion de motif, telle que

1. J. Dubois et alii, *Rhétorique générale*, Larousse, 1970, p. 113.

2. Les exemples utilisés par la suite sont puisés dans un corpus constitué à partir des ouvrages lexicographiques suivants: *Le Petit Robert*, 1970; A. Rey — S. Chantreau, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Robert, 1986; M. Rat, *Dictionnaire des locutions françaises*, Larousse, 1957; M. Thérond, *Du tac... au tac*, Didier, 1955; *Rječnik hrvatskosrpskoga književnog jezika*, Matica hrvatska — Matica srpska, Zagreb — Novi Sad, 1967; *Rečnik srpskohrvatskoga književnog jezika*, Matica srpska, Novi Sad, 1969—1976; J. Matešić, *Frazeološki rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, Skolska knjiga, Zagreb, 1982.

3. En dépit des réserves à l'égard de la représentativité de ce modalisateur, du moins du point de vue grammatical, formulées par I. Tamba—Mecz et inspirées par F. Soublin (Cf. I. Tamba—Mecz, *Le sens figuré*, PUF, 1981, p. 52).

celle-ci a été définie par G. Genette.⁴ Seront considérées comme motivées, les comparaisons où le sème commun à la notion caractérisée et au comparant est contenu dans le caractérisant.

Nous tâcherons de mettre en regard tout d'abord ce qui fournit les motifs de comparaison en français d'une part et en serbocroate de l'autre, ce qui est commun aux deux langues ou aux deux psychologies collectives, et ce qui diffère de l'une à l'autre. Ensuite, nous essaierons d'entrevoir ce que les deux communautés linguistiques partagent ou ne partagent pas en tant que domaines de l'univers sémantique embrassant des objets ou des êtres aptes à caractériser les notions et les idées que le locuteur cherche à exemplifier ou intensifier.

Le premier type de motif que nous soumettrons à une brève étude, est celui qui concerne l'aspect physique. Il s'analyse en des sèmes que nous appellerons dimensionnels, chromatiques, contingents et esthétiques.

La voluminosité ou la taille absolues sont volontiers mises en relief par le français et par le serbocroate au moyen de locutions du type *grand comme une maison / comme une montagne, velik kao kuća / kao planina*. Mais, c'est le français seul qui semble s'intéresser également à l'intensification comparative de la petitesse. En effet, en serbocroate nous ne notons pas de clichés correspondant aux locutions françaises *grand comme la main / comme un mouchoir de poche, haut comme trois pommes / comme ma botte*.

Les dimensions que les deux langues comparent le plus souvent sont la grosseur et la minceur. De part et d'autre, les comparants sont trouvés dans le monde animal: *gros comme un porc, debeo kao svinja*, ou dans le domaine des récipients: *gros comme un tonneau, debeo kao bure*. Cependant, le français seul trouve des modèles appropriés au sein du clergé: *gros comme un moine / comme un chanoine*; parmi certains objets de forme ronde par définition: *gros comme une boule*; et dans le domaine architectural: *gros comme une tour*.⁵

Pour comparer l'aspect opposé, les deux langues ont recours à des objets naturels ou de production matérielle primitive: *fin comme un cheveu, tanak kao vlas, maigre comme une trique / comme une planche, mršav kao daska / kao trlica*, mais aussi au monde animal: *plat comme une limande, suh kao štuka*.

4. «Il faut, pour bien faire, considérer la présence ou l'absence non seulement du comparant et du comparé ('véhicule' et 'tenor' dans le vocabulaire de Richards), mais aussi du modalisateur comparatif (*comme, pareil à, ressembler*, etc.), et du motif ('ground') de la comparaison. On observe alors que ce que nous appelons généralement 'comparaison' peut prendre deux formes sensiblement différentes: comparaison non motivée (*mon amour est comme une flamme*), et comparaison motivée (*mon amour brûle comme une flamme*), nécessairement plus limitée dans sa portée analogique, puisqu'un seul sème commun (*chaleur*) est retenu parmi d'autres (*lumière, légèreté, mobilité*) que la comparaison non motivée pourrait à tout le moins ne pas exclure...» *La rhétorique restreinte*, in «Communications», 16, 1960, pp. 158—171.

5. Il est à noter cependant que, dans la poésie épique populaire des Serbes et des Croates, le mot *kula* ('tour') est souvent accompagné de l'épithète *debela* ('grosse'), sans que cela donne lieu à une comparaison convenue.

Les deux communautés semblent être particulièrement portées à utiliser des comparaisons stéréotypées pour intensifier ou tout simplement pour exemplifier la notion de clarté et — effet de lumière — celle de couleur.

La première de ces deux notions se présente, de part et d'autre, comme une polarité sémique luminosité — opacité: *briller comme des escarboucles, clair comme le soleil / comme un cristal, sjati kao žeravica, jasan kao dan, čist kao kristal; il fait noir comme dans un four, mračno je kao u rogu*. Pour ce qui est du caractère trouble, les deux langues se solidarisent pour l'exemplifier au moyen de locutions antiphrastiques: *clair comme du bouillon de saucisse, jasan kao pekmez*.

Elles sont solidaires également pour comparer le blanc, le noir, le rouge et le jaune, bien que les comparants ne soient pas toujours les mêmes: *blanc comme la neige, bijel kao snijeg, noir comme le jais, crn kao čad, rouge comme une écrevisse, crven kao rak, jaune comme un citron, žut kao šafran*. Le reste de la gamme semble intéresser davantage les locuteurs du serbocroate, qui en effet comparent encore le bleu: *plav kao različak / kao šljiva / kao čivit, le violet: ljubičast kao patlidžan*, et, même, l'aspect multicolore: *šaren kao djetao*, ainsi que l'aspect tavelé: *pjegav kao purje jaje*.

Il est intéressant que, dans aucune des deux langues, nous ne notons de cliché populaire ayant pour motif la couleur verte.

Nous considérerons comme traits contingents de l'aspect physique, prêtant à comparaison, l'attitude ou la posture, les degrés de propreté, de pilosité et de siccité.

Les seules attitudes qui intéressent les deux communautés linguistiques de façon à donner lieu à des comparaisons sont la rectitude: *droit comme un cierge, prav kao svijeća*, et la rigidité, exemplifiée en français au moyen de locutions du type canonique:⁶ *raide comme un piquet*, tandis que le serbocroate préfère en l'occurrence des formulations périphrastiques: *ukočen kao da je motku / metlu / ražanj / banderu progutao*.

Alors que l'imagination comparative des locuteurs du serbocroate ne semble guère s'attacher à la saleté et que nous ne relevons qu'une seule locution serbocroate destinée à cet usage: *prljav kao svinja / prase*, les locuteurs du français s'y montrent plus sensibles, du moins si l'on en juge d'après la série: *sale comme un peigne / comme un cochon / comme un porc, crotté comme un barbet...*

L'aspect opposé à la saleté est représenté chichement dans les deux langues: *propre comme un sou neuf, čist kao sunce*.

La pilosité excessive est attribuée, en français, au singe ou, quelquefois, au sapeur, et, en serbocroate, à l'ours. La calvitie, qui trouve dans la première langue son exemplification en l'image d'un oeuf ou d'un genou, reste dans la seconde sans comparant stéréotypé.

6. Pour la notion de comparaison canonique («introduite par un 'comme'») voir J. Cohen, *La comparaison poétique, essai de systématique*, in «Langages», 12, 1968, pp. 43—51, et J. Dubois et alii, *op. cit.*, p. 114.

Sans comparant, mais cette fois en français, est la siccité, attribuée en serbocroate à la poudre et à du bois de cornouiller (*suh kao barut / kao drenovina*). L'aspect opposé prête quand même mieux à comparaison dans les deux langues: *mouillé comme une soupe, mokar kao miš*.

L'aspect physique général étant souvent soumis à des appréciations favorables ou défavorables, les deux langues présentent un certain nombre de locutions comparatives fondées sur l'opposition esthétique beau-laid. Dépendant sans doute plus que les domaines évoqués jusqu'ici de la psychologie collective particulière à chacune des deux communautés, les analyses esthétiques ne présentent que peu de points communs.

Sont considérés comme modèles, respectivement, de beauté et de laideur, des notions mythologiques, dieu, ange, madone, Apollon d'un côté, et diable, Satan, péché capital de l'autre. Le serbocroate trouve des parangons de beauté dans certains achèvements artistiques et artisanaux: *lijep kao slika / kao iz kutije*, tandis que le français trouve des parangons de laideur dans le monde animal: *laid comme un singe*.

Des analogies d'aspect perçues par la vue, passons maintenant à certaines analogies qui frappent les autres sens.

A en juger d'après les locutions comparatives, l'odorat des deux communautés est particulièrement sensible aux odeurs désagréables. En effet, hormis un seul cliché, serbocroate, *mirisati kao ljubičica*, fondé sur une odeur agréable, tous les autres, ou peu s'en faut, sont motivés par la puanteur: *puer comme un bouc, zaudarati kao jarač*.

La sensibilité gustative commune aux deux peuples se réduit au doux et à l'amer: *doux comme le miel, sladak kao med, amer comme l'absinthe, gorak kao pelin*. Le serbocroate offre, en plus, des comparaisons du goût acide: *kiseo kao limun*, et du goût relevé: *ljut kao paprika*. En outre, bien que l'usage en semble être limité au littoral adriatique, le serbocroate dispose également d'une comparaison fondée sur le goût salé: *slan kao more*.

Le toucher est concerné, dans les deux langues, lorsqu'il y a comparaison de la température: *chaud comme la braise, vruć kao vatra, froid comme la glace, hladan kao led*, et de la consistance: *dur comme un caillou, tvrd kao kamen*. En ce qui concerne la qualité opposée à cette dernière, le serbocroate semble aimer le comparer à des objets et à des substances agréables au toucher: *mek kao svila*, à la différence du français où nous notons, dans un sens figuré de l'adjectif en question: *mou comme une chique*. Pourtant, les deux langues sont d'accord quant à la consistance ne présentant pas de résistance: *entrer comme dans du beurre, mekan kao putar*.

Nous considérerons ici comme apparentée au toucher la sensation de poids, que les deux langues comparent de façon semblable: *lourd comme le plomb, težak kao olovo, léger comme une plume, lagan kao pero*.

Finalement, en ce qui concerne l'ouïe, les deux communautés semblent l'avoir très fine, tant la richesse des locutions de comparaison auditive est grande des deux côtés.

Le mutisme est exemplifié au moyen de comparants désignant des êtres qui n'émettent pas de sons discernables: *muet comme une carpe*, *nijem kao riba*, alors que l'insensibilité aux émissions sonores est attribuée par les locuteurs du français à certains récipients: *sourd comme un pot*, et, par les locuteurs du serbocroate, au canon: *gluh kao top*. De part et d'autre, le parangon de volubilité est facilement trouvé parmi les oiseaux: *bavard comme une pie*, *brbljav kao svraka*, et celui de sonorité excessive en l'idée de vociférations du diable ou d'un fou, etc. Les cris stridents sont comparés volontiers en serbocroate: *cičati kao zmija u procijepu*, et le bruit de la respiration en français: *souffler comme un phoque*, *ronfler comme un orgue*. Pour comparer ce dernier bruit, le serbocroate a recours à des comparants périphrastiques: *hrče kao da čutura struže*.

Les deux dernières qualités physiques auxquelles l'imagination comparative porte un intérêt accentué relèvent de la force, de la solidité du corps et de la santé.

Les modèles de puissance musculaires sont fournis, en règle générale, par le monde animal: *fort comme un boeuf*, *jak kao bik*, et ceux de solidité par le monde minéral: *ferme comme un roc*, *čvrst kao stijena*. En ce qui concerne la santé, la bonne disposition psycho-physique, les deux langues s'accordent seulement dans les locutions *frais comme un gardon*, *zdrav kao riba*. Pour le reste, chacune s'inspire des comparants qui lui sont propres: *frais comme une rose*, *se porter comme un charme*, *svjež kao rosa*, *zdrav kao drijen*... Les locuteurs du français disposent encore d'un autre parangon de force musculaire: *fort comme un Turc*. On verra un peu plus tard, que ce même comparant sert en serbocroate de modèle de grand fumeur.

Quant aux comparants des dispositions psycho-physiques s'opposant à la force et à la santé, les deux langues semblent encore une fois être assez solidaires: *frêle comme un roseau*, *krhak kao slamka*, *malade comme un chien*, *bolestan kao pas*.

À côté du domaine des aspects et des qualités physiques, c'est celui des qualités morales, intellectuelles et caractérielles qui fournit le plus d'échantillons de l'imagination comparative populaire.

La bonté absolue est attribuée dans les deux langues, signe sans doute de l'influence de la tradition chrétienne, à Dieu et au pain, dont la valeur est exaltée dans la Bible. La méchanceté immanente est tout naturellement, dans cette ligne, imputée au diable.

En ce qui concerne les qualités intellectuelles, les deux communautés linguistiques ne semblent guère se soucier de la sagesse ou du savoir acquis; ainsi ne notons-nous qu'en serbocroate: *mudar kao Salomon*. Par contre, la malice, la ruse donnent lieu à de nombreuses locutions comparatives, à partir du cliché commun: *rusé comme un renard*, *lukav kao lisica*, jusqu'aux comparaisons françaises, littéraire: *prudent comme Ulysse*, et ethnologique: *madré comme un Normand*. A plus forte raison, la bêtise s'avère très inspiratrice. Des deux côtés, les comparants pululent dans le monde animal, ou, pour le français, dans le domaine des récipients: *bête comme une cruche*, et, pour le serbocroate, parmi les objets de production matérielle: *glup kao buzdovan*.

Parmi les traits caractériels prêtant à comparaison, nous recensons, dans les deux langues, le courage, la couardise, l'entêtement, la vanité et l'effronterie. Pour chacun de ces traits, l'imagination populaire trouve des modèles dans le monde animal. Néanmoins, c'est à un page que le français attribue l'effronterie, là où le serbocroate ne peut invoquer qu'un animal de plus: *bezobrazan kao pašće*.

Les états d'âme, les humeurs, incitent l'imagination populaire à des comparaisons relativement peu variées. Ainsi, en français ne notons-nous qu'un nombre restreint de parangons de bonheur: *heureux comme un roi / comme un tueur de cochons / comme un poisson dans l'eau*, ce dernier se rencontrant en serbocroate dans une locution non motivée: *osjećati se kao riba u vodi*.

Dans les deux langues, la gaité immanente est attribuée à l'oiseau, tandis que le français seul dispose de locutions comparatives du type *triste comme les pierres*. Le serbocroate à son tour use plus souvent de procédés périphrastiques: *žalostan je kao da su mu sve lade potonule*. Les locuteurs du serbocroate sont seuls à comparer l'irritation, l'état de colère, au caractère de certains animaux: *ljut kao ris*. Par le fait de la polysémie de l'adjectif *ljut*, qui signifie à la fois 'pimenté' et 'irrité', ces derniers concrétisent l'image de l'irritation en la comparant à du paprika ou au du piment (*ljut kao paprika*), image que les locuteurs du français rendent d'ailleurs par l'expression *la moutarde (me) vient au nez*. Ceux-ci, de leur côté, également grâce à un jeu polysémique, exemplifient la colère de la manière suivante: *monter comme une soupe au lait*.

En ce qui concerne certains états psycho-physiologiques, les deux communautés linguistiques sont particulièrement inspirées lorsqu'il s'agit d'exemplifier l'attitude de celui qui dort et, l'état de celui qui est ivre ou de celui qui a l'habitude d'abuser de la boisson.

Dans le premier cas, nous notons, en français, des comparants empruntés à l'imagerie chrétienne: *dormir comme un bienheureux*, au monde animal: *dormir comme une marmotte*, et au domaine des objets immobiles par définition: *dormir comme une souche*. Le serbocroate s'inspire également d'objets immobiles: *spavati kao klada*, mais aussi d'êtres immobilisés: *spavati kao zaklan*.

Cette dernière langue semble offrir seule, par rapport à la première, des clichés indiquant le sommeil léger: *spavati kao zec*.

L'ivresse et le fait de boire sont liés dans les deux langues au domaines des récipients: *plein comme une outre, boire comme un tonneau, pijan kao čep, piti kao duga*; au monde animal: *ivre comme une grive, piti kao smuk*; et au domaine des substances absorbantes: *boire comme une éponge, piti kao spužva*. En serbocroate, est rangée parmi ces dernières également la terre, d'où: *piti kao zemlja*. De surcroît, étant donné que, dans la syntagmatique populaire du serbocroate, le mot *zemlja* (terre) est souvent accompagné de l'épithète *majčica* (petite mère), on dit dans cette langue: *pijan kao majka zemlja*, et, par ellipse, *pijan kao majka*. Le serbocroate diffère du français également par le fait que ses locuteurs semblent discerner des caractères comparables à l'état d'ivresse dans certains objets immobiles, qui, à leurs yeux, suscitent sans doute l'image de ce qui est exprimé en français par l'expression *ivre mort*: *pijan kao ćuskija / kao drvo / kao panj / kao sjekira*. En revanche, les Français se révèlent, en la matière, observateurs des coutumes de

certains groupements sociaux: *boire comme un musicien / comme un Suisse / comme un Polonais*.

Le contraire de l'inclination à la boisson n'incite guère l'imagination comparative, ce dont témoigne le fait que nous n'avons pu relever qu'un seul cliché s'y rapportant et employé seulement en français: *sobre comme un chameau*.

Nous ajouterons au fait de boire une autre habitude d'absorber des substances plus ou moins toxiques, le tabac en l'occurrence. L'action de fumer est comparée de façon, dirait-on, naturelle, à celle d'une locomotive ou d'une cheminée, et le caractère de grands fumeurs est imputé à deux nationalités différentes, aux Suisses en français, et aux Turcs en serbocroate.

En conclusion de ce passage consacré aux traits psychophysiques, nous relevons, de part et d'autre, des locutions comparatives fondées sur le motif de sensations de douleur, de souffrance. Commune aux deux langues est une comparaison inspirée de la tradition chrétienne: *souffrir comme un damné, patiti kao Isus na križu*; le serbocroate, pour sa part, semble trouver facilement des martyrs types dans la faune: *mučiti se kao pas / kao stoka / kao zmija na trnu*.

La polarité sentimentale que les deux communautés linguistiques comparent volontiers en tirant des exemples du monde sensible, est celle de l'inclination et de l'aversion. Des deux côtés, il semble que ce que l'on chérit le plus, c'est la vue, d'où les clichés: *aimer comme la prune de ses yeux, voljeti kao oči u glavi*. Celui qui aime à l'excès est comparé, de part et d'autre, à un fou; s'il est fidèle, son modèle idéal réside en l'image du chien, tandis que le couple idéal trouve son modèle dans celle de deux tourteraux en français ou de deux pigeons en serbocroate. La jalousie; par contre, se trouve être un trait distinctif du tigre dans l'optique du français, et celui du chien dans l'optique du serbocroate.

Dans les deux communautés, la chose la plus haïssable et dont il faut se garder en la fuyant, semble être la peste, et, dans une moindre mesure, le feu. Les locuteurs du serbocroate s'inspirent, de surcroît, de la tradition chrétienne et alignent une série de clichés du type: *mrziti kao davo krst, bježati kao vrag od tamjana*... Tout naturellement encore, l'exemple commun de la mauvaise entente est fourni par le couple chien et chat.

Les comparaisons fondées sur les polarités sémiqes / vieillesse / — / jeunesse / et / mort / — / vie / pourraient être qualifiées de biologiques.

Pour trouver des parangons de vieillesse, de longévité, les deux communautés puisent volontiers dans la tradition chrétienne: *vieux comme Adam / comme Mathusalem, star kao Biblija / kao Metuzalem*... Seul le français en trouve d'autres dans certaines constructions durables, tout au moins en principe, telles que chemin, rue, le port de Rouen, et, modèle de vieillesse absolue, dans l'univers même: *vieux comme le monde*.

Fait intéressant, la communauté française ne semble guère ressentir le besoin de comparer la jeunesse, à la différence de la communauté serbocroate qui dit: *mlad kao rosa / kao kap / kao pupoljak*.

Le trépas est, dans les deux optiques, comparé au moment où une bougie cesse de brûler. Si l'on meurt seul, abandonné, c'est encore le chien qui sert de com-

parant; par contre, si l'on meurt massivement, le comparant est fourni par les moches. La vie en tant que fait biologique ne semble point se laisser comparer. Cependant, ses manifestations, la vitalité, la vivacité, l'entrain, frappent l'imagination comparative de façon assez remarquable. Mais, comme il s'agit là, en règle générale, de manifestations s'inscrivant dans le domaine de la mobilité, nous les rangerons parmi les comparaisons que nous appellerons kinésiques.

Ici aussi, l'analyse de l'univers sémantique s'organise dans les cadres d'une polarité, où le premier pôle est constitué par le caractère immobile. Celui-ci est exemplifié grâce à des notions d'objets immobiles par définition, pris soit dans le domaine de la nature (*souche, panj*), soit dans celui de la culture matérielle (*statue, kip*), plus spécifiquement, en ce qui concerne le serbocroate, de la statuaire du culte: *nepomičan / ukočen kao lipov svetac / kao drveni bog / kao drvena Marija*...

La vivacité est comparée en français, le plus souvent, au caractère de certains animaux tels que l'écureuil, le chat, le lézard, une po(r)tée de souris, et, dans le monde inanimé, à celui de la poudre. Le serbocroate, qui la compare également à la caractéristique de certains animaux, se réfère plus volontiers au second domaine: *živ / živahan kao vatra / kao živa / kao zvrk*.

Des sèmes à proprement parler kinésiques servent de fondement aux comparaisons de caractères tels que la vélocité et la lenteur. Les deux sont considérés de part et d'autre, comme le propre de certains animaux: *filer comme un zèbre, brz kao zec, lent comme un escargot, spor kao puž*. Mais, c'est seulement la rapidité qui se trouve intensifiée au moyen de certains phénomènes naturels: *prompt comme un éclair, hitar kao munja*, et au moyen de certains produits de la culture matérielle, relevant, pour la plupart des cas, du domaine des projectiles: *filer comme un dard, juriti kao strijela*. L'absence d'une comparaison qui correspondrait en serbocroate au cliché français *courir comme un dératé* témoigne sans doute que la pratique de l'ablation de la rate aux chevaux n'a pas été couramment appliquée en Yougoslavie.

L'imagination comparative des deux peuples est stimulée aussi par le progrès temporel. Cela se vérifie en ce qui concerne la rapidité où nous relevons: *passer comme un rêve, proći kao san*, et surtout la lenteur: *long comme un jour sans pain / comme un prêche, dug kao gladna godina, odužiti se kao tijesto za kolače*.

Les divers types de mouvements orientés donnent lieu à des locutions comparatives variées: *grimper comme un écureuil, verati se kao mačka, tomber comme une masse, pasti kao vreća, tourner comme une girouette, vrtjeti se kao zvrk*... Le fait de se tortiller est comparé aux mouvements d'un ver, et celui d'onduler à ceux d'un serpent. Le modèle de mouvement vibratoire est offert, pour le français, par l'image d'une feuille, et, pour le serbocroate, par celle d'une baguette.

La rétrogression est considérée par les deux communautés comme le propre de l'écrevisse; en plus, en serbocroate seulement, la progéniture du crustacé fournit le comparant du mouvement dispersif: *razići se kao rakova djeca*.

Une image kinésique un peu particulière est celle d'un mouvement aisé et sans encombres, qui donne, en français, des locutions du type: *aller comme sur des roulettes*, et, en serbocroate, *ići kao podmazano / kao po loju*.

Certaines de ces comparaisons s'appliquent au déroulement facile d'un travail, d'une activité, et ce fait nous permet d'aborder ainsi une série de locutions comparatives fondées sur des sèmes relatifs à l'activité laborieuse.

Le pôle, pour ainsi dire, négatif de celle-ci est constitué par le trait de paresse attribué à certaines espèces animales, telles que, du côté français, le lézard et la couleuvre, et du côté du serbocroate, le faux-bourdon.

Le serbocroate dispose seul, par rapport au français, de formes adjectivales des caractérisants de diligence: *radin / marljiv / vrijedan kao pčela / kao mrav- / kao krtica / kao crv*. En revanche, pour ce qui est des locutions à caractérisant verbal, les deux langues s'accordent dans l'analyse du domaine, disons, de l'exploitation, celle des humains: *travailler comme un nègre, raditi kao crnac*, et celle des animaux: *travailler comme une bête, tegliti kao marva*; dans cette dernière, le serbocroate se montre un peu plus riche en exemples spécifiques, comme *vol, konj, magarac, sivonja, mazga, pas...* Pour sa part, le français offre deux types de clichés dont le but est de préciser, voire d'exalter ou de déprécier la qualité du travail: *travailler comme un ange, travailler comme un sabot*. C'est également vrai pour d'autres activités, telles que peindre, chanter, danser, jouer...

Outre l'activité laborieuse en général, c'est encore celle de battre ou de combattre qui retient l'attention de l'imagination populaire de part et d'autre. Le parangon de combattant noble est trouvé, dans les deux langues, en l'image du lion, tandis que d'autres types s'incarnent, en français, dans la furie, le chiffonnier, le crocheteur, et, en serbocroate, dans le dragon, la fourmi jaune, rousse, noire... S'il s'agit d'un duel plus ou moins amusant aux yeux du spectateur, les combattants sont comparés, de part et d'autre, à deux coqs.

Celui qui frappe fort est comparé à un fou par les deux communautés, mais encore à un sourd ou à une brute en français. La victime est assimilée, à son tour, à du plâtre en français, et à un boeuf pris dans les choux ou à des haricots en serbocroate (*tući kao vola u kupusu / kao po grahu*).

Alors que les caractères et les qualités physiques, kinésiques et, dans une certaine mesure, psycho-physiques peuvent se ranger parmi des catégories naturelles, immanentes, le travail et le combat se laissent peut-être observer en tant que catégories sociales.

Or, ce qui semble intéresser l'imagination populaire dans le domaine social à proprement parler, paraît quantitativement bien pauvre en regard de tout ce qui précède.

Dans ce domaine nous ne notons que quelques rapports sociaux, qui se laissent, nous semble-t-il, ramener à la polarité sémique /ensemble/ — /seul/ et à une autre, socio-économique, /riche/ — /pauvre/.

Pour ce qui est du trait /ensemble/, il n'apparaît, sous une lumière favorable, qu'en français: *unis comme les (deux) doigts de la main*. En revanche, le fait d'être inséparable et, surtout, celui de rester obstinément auprès de quelqu'un, se révèlent plus productifs, spécialement dans une optique ironique. Ici, hormis l'image de l'ombre qui suit son corps, les deux humours populaires, français et yougoslave, divergent sensiblement. A preuve cette paire de locutions: *être comme le cul et la chemise, držati se zajedno kao šipka uz bubanj*.

Le pôle de la solitude est exemplifié en français au moyen de l'image de l'er-mite, et, en serbocroate, au moyen de celle du doigt: *sam kao prst*, chose curieuse par rapport à l'optique française qui envisage le doigt comme entouré de ses semblables.

Pour l'imagination populaire française, le modèle de richesse est fourni par le puits, et dans une comparaison à motif non exprimé, par un coq en pâte. Les incarnations de l'opulence telles que nabab, Crésus, Rotschild, Rockefeller sont sans doute des apports culturels que nous relevons également en serbocroate et qui sont confinés dans un usage plutôt bourgeois et livresque. A part cela, cette dernière langue ne présente pas, en la matière, de locutions comparatives de type canonique. En revanche, elle est riche en clichés à motif non exprimé: *živjeti kao bubreg u loju / kao grof / kao paša / kao beg...*

La pauvreté est imputée en français à Job, parangon de patience en serbocroate, et, par calembour, aux blés: *fauché comme les blés*. En serbocroate, elle l'est à une souris d'église et, également par calembour, l'adjectif *gol* signifiant à la fois 'nu' et 'pauvre', à baguette, épieu, fusil, carabine, pistolet (*gol kao šipka / kao šiš- / kao puška / kao šešana*).

Liés assez étroitement aux traits socio-économiques nous semblent être l'avarice, dont l'incarnation française est littéraire: *avare comme Harpagon*, et dont les incarnations du serbocroate sont ethniques sinon racistes: *škrt kao Ćifut / kao Cincarin*; puis la cherté, exemplifiée en serbocroate au moyen d'une comparaison difficilement explicable aujourd'hui: *skup kao svetoga Petra kajgana*; finalement l'endettement, incarné pour les locuteurs du serbocroate, souvenir d'une autre époque, par les Grecs: *dužan kao Grčka*.

Nous allons, pour conclure, ranger dans le domaine social des faits vestimentaires. Ceux-ci s'organisent également en une polarité, dont un extrême représente l'excès de vêtements ou de parures, et l'autre la nudité.

Le premier caractère est exemplifié et intensifié en français par la série *accou-tré(e) / paré(e) comme une folle / comme une accouchée / comme une châsse / comme l'autel de la Vierge*, et, en serbocroate, par *nakinduren(a) / dotjeran(a) kao iz bazara / kao seoska mlada / kao za Vrbicu / kao božićno drvece*.

Le second caractère l'est, en français, par les clichés *nu comme un ver / comme une main*, et, en serbocroate, *gol kao prst / kao od majke rođen*.

En plus des locutions ci-dessus, le français est assez riche en clichés à motif non exprimé, indiquant le fait d'être bien ou mal habillé: *mis comme un prince, vêtu comme un carnaval*. Ce dernier cliché trouve son correspondant en serbocroate: *obučen kao maškara*. Par jeu de mots, le français ajoute encore une série de locutions, dont *ficelé comme un sac / comme un saucisson*.

Par cet examen des locutions comparatives françaises et serbocroates, examen qui est très loin d'avoir passé en revue le répertoire complet des deux phraséologies, nous espérons avoir démontré que, dans l'analyse de l'univers référentiel et dans celle, sémiologique, du plan des signifiés, les deux langues présentent un certain nombre de convergences et de divergences dont l'étude contrastive sémantique, lexicologique et, sans aucun doute, stylistique, devrait tenir compte.

Les convergences se laissent facilement observer dans le répertoire des comparaisons de traits physiques, et les divergences, dans le répertoire relatif aux domaines psycho-physique et social. C'est là que chacune des langues porte l'empreinte de la psychologie collective et des conventions culturelles particulières à chacune des deux communautés.

Et, dernier point que nous aimerions souligner, les deux langues divergent dans un certain nombre de cas où une expression à contenu polysémique, fonctionnant comme caractérisant, engendre une relation syntagmatique avec, en tant que comparant, une expression dont le contenu n'a rien à voir avec le sémantisme du comparé. S'y ajoutent également des locutions dont le seul lien entre le caractérisant et le comparant réside dans une analogie formelle au niveau de l'expression. Si ce n'est peut-être pas entièrement vrai pour les clichés à rime tels que *sage comme une image* et *zdrav kao lav*, bien que nous les suppections d'appartenir à cette catégorie, il est tout à fait évident que, en serbocroate par exemple, le fait d'être en ordre n'a rien à voir, sémantiquement, avec le lac de Bled, comme le suggère le cliché à motif rimé: *u redu kao na Bledu*.⁷

UVRIJEŽENE POREDBE U FRANCUSKOM I HRVATSKOM ILI SRPSKOM

Članak je pokušaj tipologizacije uvriježenih poredaba u francuskom i u hrvatskom ili srpskom, polazeći od tipova nosilaca poredbe koji sadrže zajednički sem poredbenih relata. Dok u pogledu poredaba motiviranih fizičkim svojstvima uočenim u referencijalnom svijetu ova dva jezika pokazuju mnogo zajedničkoga, dotle se u znatnoj mjeri razlikuju što se tiče poredaba koje zadiru u psiho-fizičku i društvenu referencijalnu domenu.

7. Cet exemple est tiré, à titre exceptionnel, du fichier personnel de l'auteur.